

Sélection albums / le Monde

- **Paul Lay**
Deep Rivers



Pochette de l'album « Deep Rivers », de Paul Lay. LABORIE JAZZ

Un album qui a de la tenue, de l'idée et une sorte de perfection essentielle qui n'a rien d'accablant, est chose rare. Paul Lay, compositeur et pianiste, présente *Deep Rivers* en trio. Isabel Sörling chante, hurle ou vocalise (extraordinaire). Simon Tailleu (contrebasse) assure l'allant. Paul Lay a mis au point cette libre anthologie de folk-songs et spirituals comme un des sons fondamentaux de la musique américaine à partir de la guerre de Sécession (1860). L'un des éléments de la culture dont le jazz est l'émanation unique. *Horizons*, le premier morceau (instrumental) définit l'espace. *Maple Leaf Rag* (Scott Joplin génialement traité par un pianiste actuel aux

airs de jeune homme à la mode) annonce la couleur. *Go to Hell* (Nina Simone), son envergure. Le reste à l'avenant, en style de bouleversant parcours des mémoires. Pour perfectionner le génie de l'album, l'image de couverture (floutage façon médico-légale) fonctionne admirablement comme le « handicap » dans les courses hippiques. Attention, chef-d'œuvre, suite éblouissante. **Francis Marmande**

1 CD [Laborie Jazz](#).

Jazz Magazine janvier 2020

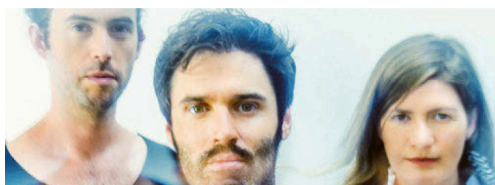


PHOTO : X/DJR

PAUL LAY TRIO

Droit au cœur

« On y retrouve bien sûr les immenses qualités de Paul Lay au piano, celles d'un Simon Tailleu impeccable, mais c'est sans doute Isabel Sörling qui surprendra plus d'un auditeur. Au-delà d'une justesse et d'une mise en place millimétrique, l'émotion de sa voix cristalline et aérienne se fait bouleversante. Une musique intelligemment pensée et magnifiquement interprétée qui va droit au

OTO : X/DJR

**Judi 6 février
20h
Paris, le 360 Paris
Music Factory,
Festival au Fil des Voix**

cœur » : Philippe Vincent décerne un Choc au nouvel album de Paul Lay dans ce numéro. Sur scène, nul doute que l'émotion sera encore plus forte. C'est dire...



Paul Lay Deep Rivers

1 CD Laborie Jazz / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Que ce soit à la tête de ses propres formations ou aux côtés des meilleurs solistes (Eric Le Lann, Géraldine Laurent), ce jeune pianiste mainte fois primé est devenu en quelques années l'un des plus grands talents de la scène hexagonale.

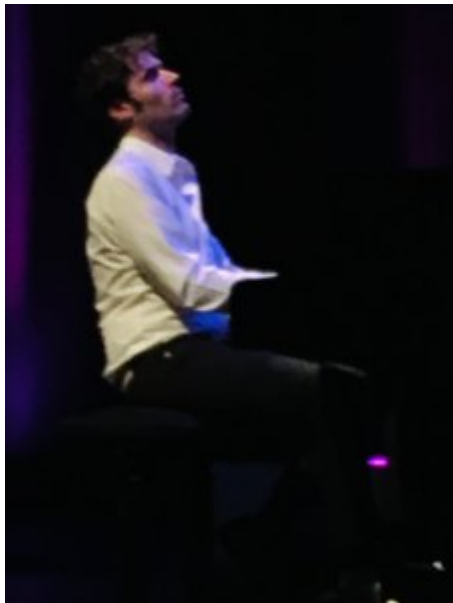
Avec le même trio, il s'était déjà attaqué il y a trois ans aux musiques populaires pour l'enregistrement de son disque "Alcazar Memories" consacré au répertoire du music-hall français des années 1920 et 1930. Répondant à une commande devant célébrer le centenaire de l'arrivée du jazz en France à la fin de la première guerre mondiale, il se tourne aujourd'hui vers de vieilles mélodies américaines qui accompagnèrent le passage du 19^e au 20^e siècle et signe un album particulièrement bien construit. Si le trio avec le bassiste Simon Tailleu et la chanteuse suédoise Isabel Sörling (manifestement plus à l'aise sur ce répertoire) reste le pivot du disque, Lay a ponctué son disque d'interventions en solos (Scott Joplin), d'invités, ou de quelques compositions personnelles comme celle, magnifique, écrite sur une ode à la paix de C. H. Sorley, jeune officier britannique mort au front. Le résultat est une œuvre passionnante de bout en bout. On y retrouve bien sûr les immenses qualités du pianiste, celles d'un Simon Tailleu impeccable, mais c'est sans doute Isabel Sörling qui surprendra plus d'un auditeur. Au-delà d'une justesse et d'une mise en place millimétrique, l'émotion de sa voix cristalline et aérienne est bouleversante. Une musique intelligemment pensée et magnifiquement interprétée qui va droit au cœur. **Philippe Vincent**

Paul Lay (p), Isabel Sörling (voc), Simon Tailleu (b) + Benjamin Dousteyssier (bs), Quentin Ghomari (tp), Bastien Ballaz (tb), Donald Kontomanou (dm).

Jazzlive / Anglet Jazz Festival

Paul Lay (p), Isabel Sorling (voc), Simon Tailleu (b)

Anglet Jazz Festival, Théâtre Quintaou, 20 septembre



Paul Lay

Par ce programme créé l'an passé à Nantes pour célébrer les cent ans du jazz expatrié sur notre sol, la musique du trio plonge au cœur de l'histoire du début du XXe siècle lorsque le jazz fit son apparition en Europe tandis que de jeunes soldats venus d'outre Atlantique, berceau de ces rythmes, laissaient leur vie dans des tranchées tombeau. Soldier Boy : les basses résonnent telles une dramaturgie orchestrée. Pourtant, que peut-il se passer alors dans la tête d'Isabelle Sorling pour laisser jaillir ainsi de tels cris, des moments d'intensités folles ? Et rebondir de pareils échos si sombres ? Puis le calme revenu sous l'apaisement du piano de Paul Lay tout en contrôle, offrir des mélodies livrées natures comme des sucreries. La voix caresse le grave, grimpe dans l'arborescence d'un registre aigu plus. Qu'importe de défi de la tessiture...



Isabelle Sorling, voix unique

Dans l'instant, il y a la vérité du bien rendu. Vient alors un Freedom scandé en leitmotiv à l'égal (peut-être...) de celui de Richie Havens sous le déluge de Woodstock. En appui les accords du piano s'incrumentent comme autant d'accents graves ou aigus. La basse de Simon Tailleu intervient elle en lance missile. Dans ce conflit transposé au jazz les armes ne sont plus les mêmes. Plus tard ces deux mêmes instruments lutteront encore en duo, à haut voltage le temps accéléré d'un Maple Leaf Rag modifié dans son essence même. Conclusion en forme de poème écrit de la main d'un troupion british qui, au bout de ce conflit de folie mondiale y laissera sa peau « To Germany » La musique jouée alors en trois lignes, comme trois voix jointes, vit dans l'alternance de moments creux et de moments crêtes. Le public lui retient son souffle, n'ose pas applaudir dans l'attente de la baisse totale d'intensité, ce point point d'orgue qu'il ne veut pas voir venir...

Robert Latxague Jazzmagazine

PAUL LAY : Deep Rivers

16 janvier 2020



(Laborie Jazz/ Socadisc)



#NVmagAlbum

Pour son nouvel album, **Paul Lay** reprend la formule du trio piano (lui), voix (Isabel Sörling), contrebasse (Simon Tailleu). L'idée du disque est, puisque le jazz à cent ans, de revisiter le répertoire de la musique populaire américaine de la fin du 19e et du début du 20e siècle. Paul Lay mêle tout de même quatre de ses compositions parmi les quatorze de l'album. Dans le superbe « Horizons » qui ouvre l'album, ils sont rejoints par trompette, trombone et batterie. Dans « Follow The Drinking Gourd » Isabel Sörling prend des intonations qui rappellent la performance de Richie Heavens à Woodstock ! Le piano lyrique de Paul Lay fait merveille dans « Sylvia » ou dans le titre éponyme « Deep Rivers », façon gospel blues. Quant au rag, qu'il soit de Scott Joplin, « Maple Leaf », ou de Lay, lui-même, « Mister Morton », ils sont purs délices.

Jacques Lerognon

La Gazette bleue Anglet jazz Festival, septembre 2019

Paul Lay trio « deep rivers »

Le Paul Lay Trio avec Isabelle Sörling et Simon Tailleu présente “Deep Rivers”, des reprises de chansons américaines qui ont façonné la culture des tout premiers musiciens de jazz. Ce choix de thèmes populaires récurrents qui ont jalonné un siècle d’histoire, 1860-1960, principalement des folk-songs et spirituals écrits entre la guerre de Sécession et la première guerre mondiale, encourage la méditation et donne lieu à une réinterprétation magistrale. Le trio s’approprie cet héritage en disséquant les textes pour en extraire le sens profond, en enrichissant les mélodies et en extrapolant à partir des harmonies originelles. Les nuances qu’introduit Paul Lay, que l’on connaît pour son extrême délicatesse et son aptitude à rendre n’importe quel morceau délectable en l’enrichissant d’accords de son cru, sont captivantes. Le toucher et le swing de cet artiste pétri de tradition mais également très moderne dans sa façon de contraster les attaques, les différentes parties du discours, sans jamais surjouer les notes faibles et accentuées, sa façon de plaquer l’accord ou d’égrener l’arpège, la place qu’il laisse à ses partenaires, tout cela ravit l’auditeur. Face à lui, la merveilleuse Isabelle Sörling, avec sa sensibilité à fleur de peau, sa tessiture et son registre étendus, ses changements de timbre, sa dynamique. Reconnaisable entre mille, sa voix véhicule une variété d’émotions avec une rare intensité. Son contrôle total de la colonne d’air lui permet d’exprimer la bonne humeur, la joie, le spleen, l’amertume, la rage et le désespoir... Une justesse incroyable l’autorise à enjamber les intervalles les plus audacieux. Les réminiscences de folk irlandais démontrent qu’elle est dans son élément. Quant à Simon Tailleu, éminent contrebassiste à la fois discret et omniprésent, il se fond dans ce moule qu’il émaille de magnifiques motifs rythmiques et mélodiques sans jamais empiéter sur le déroulement du récit et contribue à façonner l’identité du projet. Dans cette collaboration, on ressent instantanément le respect mutuel et l’empathie. Grandiose.

Paul Lay, universelle musique

Avec "Deep Rivers", le pianiste signe un magnifique album très contemporain et très ancré dans l'histoire du jazz, du blues, du gospel et de la chanson...

PAR MARC ZISMAN | [VIDÉO DU JOUR](#) | 11 JANVIER 2020



Paul Lay - © Sylvain Gripoix / Laborie Jazz

[Deep Rivers](#) est d'abord né à la scène, lors des célébrations du centenaire de l'arrivée du jazz en Europe en 1918. Un projet devenu album et que le pianiste **Paul Lay** a donc ancré dans un vaste et éclectique répertoire de musiques populaires commençant à la fin du XIXe pour courir jusqu'au XXe siècle. Ragtime, guerre de Sécession et plantations esclavagistes, Années Folles, Broadway ou Tin Pan Alley, Scott Joplin ou Nina Simone, tous ces noms, toutes ces séquences, tous ces patrimoines s'entrechoquent, les rivières se croisent, pour atteindre une magnifique unité grâce au talent d'arrangeur du pianiste orthézien.

Avec la voix d'**Isabel Sörling** et la contrebasse de **Simon Tailleu**, **Paul Lay** ressuscite ces thèmes du passé pour construire un discours on ne peut plus contemporain. Au piano, à la contrebasse et au chant, il ajoute, selon les titres, la batterie de **Donald Kontomanou**, le trombone de **Bastien Ballaz**, la trompette de **Quentin Ghomari** et le saxophone alto de **Benjamin Dousteysier**.

On écoute [Deep Rivers](#) comme on feuilletterait un épais livre d'histoire, richement illustré. Épais mais pas poussiéreux, au contraire. Une manière de transmettre réellement originale et qui confirme le talent protéiforme de **Paul Lay**.

Talentueux musiciens Comment faire fructifier l'héritage

À défaut de révolutionner le jazz aujourd'hui, plusieurs musiciens, toutes générations confondues, donnent un nouveau souffle à l'héritage.

□ Les fantômes du passé hantent souvent la mémoire des jazzmen actuels. Chez **Laurent Marode**, c'est celui de Charles Mingus et de ses fameux Workshop des années 1960. Aux commandes d'un nonet comprenant plusieurs pointures du jazz hexagonal (dont Fabien Mary, trompette, David Sauzay, saxophone-ténor/flûte, Jerry Edwards, trombone, ou Mourad Benhammou, batterie), le pianiste/compositeur/arrangeur évoque et invoque notamment l'esprit du grand Charles du jazz. Mais aussi ceux de Miles Davis, Lee Konitz ou Oliver Nelson. Des précurseurs qui planent au-dessus, et surtout, dans « **Starting Soon** » (Black & Blue/Socadisc), son nouvel album. Avec des compositions originales (sauf deux) à l'écriture précise et aux arrangements soignés, l'excellent leader offre à un collectif très structuré et homogène, d'où émergent de solides solistes, des bases de lancement pour des choros fougueux, volubiles et endiablés. Ces improvisations mordantes et ce travail d'écriture pointilleux seront à découvrir en direct le 29 janvier au New Morning, à Paris.

□ Convie à s'exprimer dans le cadre de la Mission pour le Cent-



naire 14-18, le jeune pianiste **Paul Lay**, qui collectionne les récompenses aussi bien en musique classique que dans le jazz, a redécouvert, et surtout remis aux goûts du jour, des thèmes populaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Ces morceaux plus que centenaires, ainsi que ses compositions personnelles, se retrouvent dans « **Deep Rivers** » (Laborie Jazz/Socadisc/Idol), un album qui évoque les

premiers ragtimes (« **Maple Leaf Rag** » de Scott Joplin), l'arrivée du jazz en France dans les bagages des troupes américaines, les scènes de Broadway ou encore les affaires de la guerre de Sécession et Nina Simone (« **Go to Hell** »).

Pour s'approprier cette entreprise aux accents historiques, le leader/compositeur s'est adjoint le concours de la vocaliste expérimentale et avant-gardiste suédoise Isabel Sörling, du contrebassiste Simon Tailleu (compagnon de route de jazzmen comme Wynton Marsalis ou Michel Portal) et de plusieurs invités. Ils seront le 6 février à Paris dans le cadre du festival Au fil des voix.

□ Fils du batteur Stéphane Huchard, le pianiste **Noé Huchard**, 20 ans à peine, est en train d'avancer ses pions sur la scène du jazz en France. Sachant d'où il vient, le jeune homme, très présent dans les clubs parisiens et de nombreux festivals, a décidé, pour son premier disque en trio, « **Song For** » (Soupir Music/Socadisc), de convoquer les frères Gershwin et le tandem Miles Davis/John Lewis (« **Milestone Old** ») au milieu de ses propres compositions, fortement inspirées par la musique classique européenne. Un leader d'aujourd'hui - et vraisemblablement de demain - qui cultive l'éclectisme de façon tout à fait respectable. À découvrir le 31 janvier au Duc des Lombards, à Paris.

Didier Pennequin

LUXE ET MODERNITÉ

Dans cette élégante et luxueuse institution des Champs-Élysées, née au XIX^e siècle, Julien Schmitt, le nouveau chef, propose des plats créatifs enthousiasmants.

● En 1842, l'architecte Jacques-Ignace Hittorff, chargé par Louis-Philippe d'aménager l'avenue des Champs-Élysées, restaure ce qui n'était alors qu'une guinguette. Baptisé Laurent, du nom de son propriétaire en 1860, l'établissement est devenu une institution, fréquentée par les patrons du CAC 40 et les politiques comme le show-business, habitée d'un esprit particulier, savante alchimie entre tradition du luxe et modernité élégante.

À deux pas de l'Élysée, la terrasse-jardin abritée et la salle rotonde sur la verdure sont une fête. C'est dans ce cadre enviable que l'on découvre le programme enchanteur de Justin Schmitt, arrivé au printemps dernier du Crillon tout proche. Si les classiques de la maison, comme le homard entier en salade préparé à la table ou l'araignée de mer dans ses sucres en gelée sont toujours à la carte, il faut découvrir sans retenue son étourdissante partition, qui ne connaît pas l'à-peu-près.

Voici le blanc-manger de langoustines, caviar impérial de Sologne, les ormeaux de Bretagne, cuits meunière, parfumés au citron noir d'Iran, émulsion iodée au sarrasin grillé. Suivent l'exquise volaille culoiselle - issue d'un élevage familial du Perche - au



Un cadre préservé

foie gras et sa variation autour des cèpes, l'aimable ris de veau doré, glacé, condiment de péquillo et câpres. On hésite encore entre le turbot rôti sur l'arête parfumée aux grains de café, topinambours braisés, et le bar de ligne à l'huile d'olive, mosaïque de poulpes et légumes confits doucement anisés. Des plats créatifs qui soulèvent l'enthousiasme. C'est viv, précis.

Équipe de salle soudée pour un service impeccable. Livre de cave imposant. Sélection au verre. Saint Romain, un blanc pur chardonnay de la côte de Beaune, ample et puissant. Chariot des fromages et desserts de toute beauté. Comme la glace vanille minute, soufflé passion, sorbet banane, ou le café-piccolo, crème de noisettes et son écume lactée. Autre tradition, les palmiers façon kouign-amann caramélisés, made in Laurent, accompagnent le café.

Menus à 95 et 195 €. Carte 200 €. Cinq salons élégants de 6 à 60 couverts, en une ou plusieurs tables. H.L.

Fermé samedi midi et dimanche.
41, avenue Gabriel, 75008, tél. 01 42 25 00 30, le-laurent.com

Paul Lay revient avec « Deep Rivers »
par [Nicole Videmann](#) | 11 janvier 2020 | [Chorus](#), [Tempo](#)

Hommage musical riche en émotions

Le pianiste Paul Lay revient en trio avec la chanteuse Isabel Sörling et le contrebassiste Simon Tailleu déjà présents à ses côtés sur le splendide « Alcazar Memories ». « Deep Rivers » résonne comme un voyage autour de 100 ans de chansons américaines, de la guerre de sécession à Nina Simone. Le trio rend hommage aux musiques populaires de la fin du 19ème et du 20ème siècle. Le répertoire s'enrichit de quatre compositions du pianiste rejoint par quatre invités. Les émotions sont au rendez-vous.

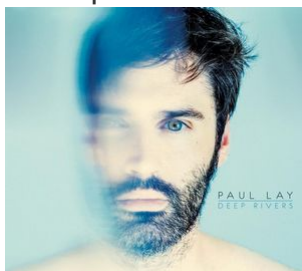
Dix ans après la sortie de son premier album « Unveiling » chez Laborie Jazz, [Paul Lay](#) revient avec « **Deep Rivers** » (**Laborie Jazz/Socadisc/IDOL**) sorti le **10 janvier 2020**. L'album répond à une commande destinée à commémorer les 100 ans de l'arrivée du jazz en Europe. Le pianiste retrouve la chanteuse suédoise [Isabel Sörling](#) et le contrebassiste **Simon Tailleu**, partenaires avec lesquels il avait déjà enregistré « Alcazar Memories » (2017) dont on a pu apprécier la musicalité.

Paul Lay

Depuis ses débuts, le pianiste orthésien a développé une expérience très large qui lui a permis de s'exprimer en solo ou en leader à la tête de ses trios ou quartet, mais aussi dans les groupes de Riccardo Del Fra, Géraldine Laurent, Ping Machine et Eric le Lann avec lequel il a d'ailleurs enregistré « [Thanks A Million](#) » (2018) qui célèbre la mémoire et l'œuvre de Louis Armstrong. Parmi les nombreux prix prestigieux reçus par Paul Lay, on peut citer le Prix « Django Reinhardt » qui l'a distingué en 2016 meilleur artiste de jazz français de l'année.

Fin mélodiste doté d'une technique imparable au service d'une imagination impressionnante, **Paul Lay** demeure ancré dans la tradition qu'il renouvelle avec subtilité. Inspiré, le pianiste développe une expression très personnelle d'où est absente toute reproduction et tout étalage. Virtuose, il prend de la distance avec la technique et développe une identité singulière. Son jeu allie force et sensibilité, élégance et finesse, le tout exposé avec générosité, aisance et toujours un brin d'humour.

« Deep Rivers »



Paul Lay demeure fidèle au **Label Laborie Jazz** avec lequel il collabore depuis dix années. Après quatre opus, « **Unveiling** » en 2010, « **Mikado** » en 2014, « **The Party** » et « **Alcazar Memories** » en 2017, son cinquième album « Deep Rivers » sorti le 10 janvier 2020 plonge dans les musiques populaires de la fin du XIXème et début XXème siècle.

L'album fait suite à une demande que le pianiste a reçu de Matthieu Jouhan alors qu'il préparait les événements liés au **centenaire de l'arrivée du jazz en Europe**, en 1918 et particulièrement le centième anniversaire du premier concert de jazz, le 12 février 1918 à Nantes.

Accompagné de la chanteuse suédoise **Isabel Sörling** et du contrebassiste **Simon Tailleu**, le pianiste **Paul Lay** reprend des chansons folkloriques américaines de la fin de la guerre de Sécession jusqu'aux années 60. A ces titres emblématiques, *spirituals* et *folksongs*, écrits tant au Sud qu'au Nord des USA scandent le droit à la dignité et à la liberté, s'ajoute *Go to Hell*, un titre de Nina Simone qui leur fait écho. Par ailleurs, quatre compositions personnelles du pianiste sont mises en miroir face à ces compositions historiques. Sur trois d'entre elles il est rejoint par quatre invités, le batteur **Donald Kontomanou**, le tromboniste **Bastien Ballaz**, le trompettiste **Quentin Ghomari** et le saxophoniste **Benjamin Dousteysier**.

Au fil des titres nombre des morceaux du répertoire résonnent avec familiarité aux oreilles. Avec le trio et ses invités, tous prennent de nouvelles couleurs enchanteresses et chargées d'émotions.

Chansons populaires et traditionnelles, on découvre (ou redécouvre) avec plaisir quelques-uns des *folksongs* et *spirituals* qui ont jalonné un siècle d'histoire des USA de 1860 à 1960. Les musiciens en donnent des versions sensibles et puissantes.

En solo, **Paul Lay** interprète deux courts morceaux, *Sylvia* d'Oley Speaks et le célèbre ragtime *Maple Leaf Rag* de Scott Joplin sur lequel son jeu facétieux semble animer un film muet où la silhouette de Charlot ponctue des scènes burlesques. Le pianiste développe une maîtrise inouïe du *piano stride*, sa main droite se fait volubile alors que sa main gauche articule un rythme de pompe syncopé.

Mené par le trio martial, *Southern Soldier Boy* de G. W. Alexander évoque le poids de la guerre alors que sur *Rebel Soldier* de Jamey Johnson, l'archet et la voix dialoguent avec émotion.

La musicalité sans faille de la contrebasse de **Simon Tailleu** et son efficacité rythmique constituent des atouts précieux et contribuent à la force du discours musical. Accompagnée par le seul jeu singulier et très délicat du piano, **Isabel Sörling** donne une interprétation bouleversante du spiritual *Deep River*. On se laisse subjuguer par la puissance de son interprétation dont la force poignante émeut. Toujours en duo avec le piano, la voix se fait plus sensuelle et tendre sur *Moonlight Bay* de Percy Weinrich. Sur *Chasing rainbows* de Harry Carroll la voix céleste se pare de lumière et sublime la poésie que la contrebasse précise et le piano plein de grâce accompagnent.

Le chant d'Isabel Sörling habite corps et âme le titre *Go to Hell* de Nina Simone. C'est avec un enthousiasme et une expressivité peu commune que la chanteuse reprend *Battle hymn of the Republic*. Interprété par le trio enthousiaste renforcé par la batterie inventive, le chant prend la forme d'un hymne joyeux. Le chant puissant et fragile à la fois apporte une grande humanité à *Follow the Drinking Gourd* écrit en 1928 à la fin de la guerre civile. Le piano et la rythmique ponctuent d'un rythme effréné la fuite des esclaves en quête de liberté.

La tessiture étendue et la diversité de timbres de la voix véhiculent de nombreuses émotions qui vont du spleen au désespoir, de la rage à la bonne humeur. On reste suspendu à cet alliage vocal unique de fragilité et de force, de profondeur et de légèreté. Ses aigus célestes élèvent la musique dans de hautes sphères émotionnelles.

Compositions originales du pianiste

Cinq compositions personnelles de Paul Lay émaillent l'album.

Sur *Mister Morton* au rythme syncopé et joyeux, le piano accompagné de la seule batterie, rend hommage au pianiste Ferdinand Joseph La Mothe, passé à la postérité sous le nom de « Jelly Roll Morton ».

Sur trois autres compositions originales, Paul Lay est rejoint par ses invités. Donald Kontomanou (batterie), Bastien Ballaz (trombone), Quentin Ghomari (trompette) et Benjamin Dousteyssier (saxophone alto). **Horizons** ouvre l'album avec une emphase solennelle aux couleurs cuivrées alors qu'une atmosphère empreinte de nostalgie teinte **Blues**, le dernier titre de l'opus. La chanteuse se joint aux instrumentistes sur **To Germany**, poème écrit au front en 1917 par C. H. Sorley, jeune officier britannique, juste avant de tomber sous les balles. La voix aérienne et vibrante d'Isabel Sörling élève une ode poignante à la paix et dédiée au peuple allemand. Un moment d'émotion indéniable.

Sur « Deep Rivers », Paul Lays et ses partenaires complices allient avec subtilité jazz, folk et blues dans un hommage musical riche en émotion.

Paul Lay, pianiste de jazz chercheur et inventeur



Le pianiste Paul Lay, le 6 février 2020 à Paris

1/2

© AFP, Christophe ARCHAMBAULT

AFP, publié le mardi 18 février 2020 à 13h26

Le pianiste Paul Lay a trouvé dès l'âge de dix ans son terrain de jeu idéal : le jazz. Il en explore aujourd'hui toutes les strates, jusqu'à sa genèse, illuminant les mélodies dont il s'empare d'un discours singulier et inventif.

"C'est un musicien extrêmement polyvalent, qui a la capacité de jouer dans des styles très différents et qui sait trouver le chemin de la musique dans chaque style", dit de lui Laurent De Wilde, pianiste et producteur, qui a dirigé l'enregistrement de trois disques où joue Paul Lay : deux comme "sideman" (accompagnateur) dans le quartette de la saxophoniste Géraldine Laurent et son album en duo avec le trompettiste Eric Le Lann.

"Peu importe le matériau, l'essentiel est de savoir de quoi on parle", affirme Paul Lay, dont le champ d'investigation va du jazz contemporain aux chants populaires de la Guerre de Sécession. "Dans mon esthétique, il y a un respect de la tradition, et en même temps j'adore les bifurcations".

Ces "bifurcations", ce Béarnais de 35 ans les emprunte depuis l'enfance.

"Je ne pouvais pas m'empêcher dans mes cours de piano classique de changer les notes et remodeler la partition", se souvient-il.

Didier Datcharry, "un super prof" qui animait l'atelier jazz à l'école de musique d'Orthez, l'aiguille, alors qu'il n'a que dix ans, vers le jazz. Avec beaucoup de travail, Paul Lay parviendra à ses fins: après une très solide formation classique acquise au Conservatoire de Toulouse dans ses années de lycée, Paul Lay, bac en poche, met le cap sur Paris et la classe jazz et improvisation du Conservatoire national supérieur de Paris.

Depuis une quinzaine d'années, ce musicien animé d'une grande soif d'apprendre s'est construit une carrière et une réputation qui lui ont valu le Prix Django-Reinhardt du meilleur musicien français 2015.

Et cette année encore, l'agenda du trentenaire à l'allure juvénile, mèches brunes sur le front et barbe de trois jours, est bien rempli.

- Gymnastique et "grands écarts" -

Il jongle entre son trio "Deep Rivers" (où il se penche au chevet des chants blues, folk et gospel de la fin du XIXe et du début du XXe siècle américains), le duo avec Eric Le Lann au service de la musique de Louis Armstrong, le quartette plutôt hard-bop de Géraldine Laurent, le quintette des frères Moutin résolument jazz contemporain, ses récitals, ses créations, autour de la musique de Beethoven par exemple...

Les changements d'esthétiques et les "grands écarts dans le temps" n'effraient pas un musicien qui cite parmi ses pianistes préférés aussi bien Duke Ellington que Cecil Taylor, un pionnier du free jazz.

"Dans son album avec Eric Le Lann, il a réussi ce tour de force de jouer dans un style très ancien et en même temps hyper moderne, hyper aventureux", confie Laurent de Wilde.

Cette gymnastique n'est possible que grâce à une immense technique, beaucoup de travail, une solide culture musicale. Mais aussi un enthousiasme enfantin inaltérable.

"Mon mantra, inspiré par une phrase de Picasso, est d'essayer de m'exprimer avec le sérieux d'un enfant qui joue", dit-il. "Quand je suis sur scène, je suis sérieux, évidemment, (...) il y a une partie architecturale, de contrôle, mais en même temps ça n'est que du jeu".

Qu'il soit sideman ou leader, Paul Lay aime aussi faire briller l'autre. Dans son trio "Deep Rivers", par exemple, l'étonnante chanteuse suédoise Isabel Sörling lui vole parfois la vedette.

"Il aime bien jouer au ping pong musical avec ses collaborateurs", confirme Laurent de Wilde.

Géraldine Laurent renchérit : "Il sait très bien accompagner, il sait quand il faut relancer, ne pas relancer, il est très à l'écoute, et réellement au service de la musique et des musiciens".

PAUL LAY «Deep Rivers»



Paul Lay (piano), Isabel Sörling (voix), Simon Tailleu (contrebasse)
invités : Donald Kontomanou (batterie), Bastien Ballaz (trombone),
Quentin Ghomari (trompette), Benjamin Dousteysier (saxophone baryton)
Tilly (Yvelines), sans date
Laborie Jazz LJ49 / Socadisc / distribution numérique Idol

Une nouvelle parution de ce trio : après le répertoire des chansons réalistes de l'Alcazar de Marseille («Alcazar Memories», paru en 2017 sous le même label), voici des chansons américaines de la transition du dix-neuvième au vingtième siècle, choisies pour une célébration en 2018 du premier concert jazz de l'orchestre de Jim Reese Europe à Nantes, le 12 février 1918 (En fait le *15th Regiment Band*, ensuite appelé les *Harlem Hellfighters*, avait déjà joué sur le quai du port du Havre, le 1er janvier 1918, quelques jours après l'ac-costage du navire qui l'avait acheminé depuis l'Amérique).

Mais il ne s'agit pas ici de musique militaire : bien sûr il y a une mélodie américaine de la guerre de sécession, mais aussi l'inoxydable spiritual *Deep River* (magnifiquement renouvelé par la voix d'Isabel Sörling), un rag de Scott Joplin, *Go to Hell* (écrit par Morris Bailey Jr et immortalisé par Nina Simone : pas d'époque mais bien dans le contexte....), *I'm Always Chasing Rainbows*, qui depuis sa version d'origine en 1917 inclut un emprunt mélodique à la *Fantaisie impromptue en do# mineur* de Chopin). À quoi s'ajoutent des compositions de Paul Lay, pour le trio augmenté des invités, et aussi un *Mister Morton* en trio avec basse et batterie, et une sorte de *lied* composé par Paul Lay sur un poème écrit par le Capitaine Charles Hamilton Sorley, soldat britannique qui tomba peu après au combat lors de la troisième bataille d'Artois en 1915. Et pour conclure un gospel suivi d'un blues : bref une célébration de l'Amérique qui fait la part belle à sa composante afro-américaine, et de la première à la dernière note, de la TRÈS GRANDE MUSIQUE.

Xavier Prévost